

LES TUBES DE

2023

L'ÉTÉ

Atelier itinérant hors les murs

une **play-list**
familiale
gervaisienne.

On a tous un disque
« refuge », un morceau ou
un disque cent fois remis
sur la platine ou dans les
oreillettes, lié à un moment
fort de notre vie. Et si on
les mettait en partage?

09 ■ 2023

Wor(1)ds Cie...



Elle pleut
Nekfeu

Running Up Theat Hill
Kate Bush

Fifty Fifty
Cupid

Sugar Crush
Ely Otto

People
Libianca

1,2,3
Amel Bent x Hatik



Bloody Mary
Lady Gaga

Hola Señorita
Maître Gims



Concerto pour clarinette
K581
Wolfgang Amadeus Mozart

La croisade des enfants
Jacques Higelin

Le Tourbillon de la vie
Serge Rezvani



Marguerite au rouet
Franz Schubert

J'entends siffler le train
Richard Antony

Prendre en enfant
Yves Duteil

Fun House
Iggy Pop

Sky's The Limit
The Notorious B.I.G

Twista - Slow Jamz
Kanye West & Jamie Foxx

Abracadabra
Mélody Gardot

Fly Me To The Moon
Frank Sinatra.
Kalash



G.O.A.T

Happy Ending
Joe Jackson

Escapism
Raye

Africa (My N° 01)



General Ehi Duncan & The
Africa Army Express

Les baleines de parapluie
Émilie Jolie

Heart Beats Slow



Angus & Juia Stone

Welcome To The
BucketHeadLand
Buckethead

Hours and Hours
Muni Long

Les Quatre Derniers Lieder
Richard Strauss



Les tubes de l'été 2023:

une play-list familiale
gervaisienne.

On a tous un disque « refuge », un morceau ou un disque cent fois remis sur la platine ou dans les oreillettes, lié à un moment fort de notre vie. Et si on les mettait en partage?

Wor(l)ds Cie a accueilli les habitant(e)s du Pré Saint-Gervais de toutes les générations - enfants, adolescent(e)s, mamans et papas - afin qu'ils nous racontent et nous fassent entendre leur album «doudou». Tous les formats seront explorés: 33 tours, Compact Disc, MP3 ou autres téléchargements audio.

Pourquoi cet attachement? Comment le décrire?

Voici le recueil de ces paroles intimement liées aux mélodies et aux rythmes pour constituer une « play-list » gervaisienne de l'été 2023.

Les participant(e)s ont parfois apporté leur album fétiche et ont livré leurs témoignages, souvenirs, décrivant les circonstances de vie qui s'y réfèrent. Ces récits de vie, intimes et sonores, sont restitués ici sous forme de « cartes postales numériques » où l'on retrouvera le portrait de l'habitant(e), petit(e) ou grand(e), accompagné de la retranscription des moments emblématiques qui relatent la relation avec la musique choisie.

Chansons rares ou archi-connues, du reggae au groove, du funk au rap, de la chanson à texte ou de variété au folk, de la rumba à la cumbia, du rock au rythm'blues, du jazz à la pop, ces sons et ces paroles du monde, d'hier et d'aujourd'hui, accompagnent ces récits, touchants, déjantés, bouleversants ou drôles.

Philip Boulay / Wor(l)ds Cie.

Atelier itinérant hors les murs

« L'été au Pré » Quartier des 7 Arpents

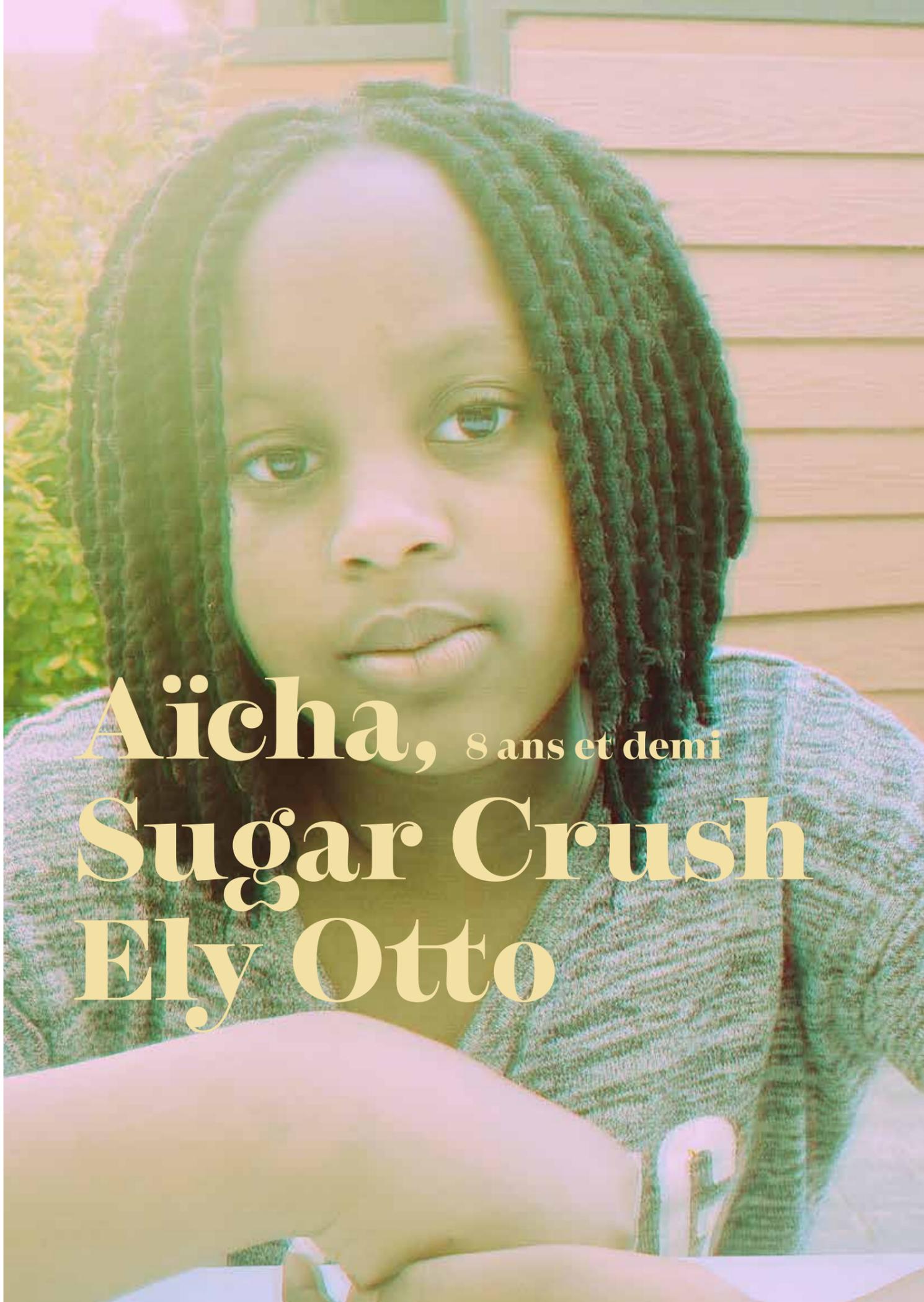
Ces entretiens se sont tenus du 7 au 13 juillet 2023 du 7 au 13 juillet 2023: le vendredi 7 juillet dans la Cour de la Cité Rabelais, le samedi 8 juillet au Jardin Divers, le lundi 10 juillet au Pavillon Nodier, le mardi 11 juillet au 36 / Espace Jeunesse, le jeudi 13 juillet à l'Épicerie Julienne

J'ai découvert ce morceau sur TikTok. Par hasard. J'ai cherché sur YouTube, j'ai trouvé le titre après. Je ne l'écoute pas tout le temps. C'est celui que j'aime beaucoup en ce moment. Je le partage avec les copains et les copines. On l'écoute parfois ensemble. Je l'écoute sur le téléphone portable de mon père ou de ma mère.

Si j'avais moi-même un portable, qui m'appartient, probablement je l'écouterai plus souvent! Je ne connais pas le nom de l'artiste, je pense que c'est une femme, je pense qu'elle est adulte. J'imagine qu'elle est anglaise.

Mon rêve c'est d'aller aux États Unis.

Je vais peut-être y aller... Mon tonton et ma tata habitent là-bas, je ne me souviens plus dans quelle ville exactement. Peut-être que je l'entendrai là-bas aussi, plus souvent.



Aïcha, 8 ans et demi
Sugar Crush
Ely Otto

Je me promenais sur TikTok, j'ai entendu cette musique. Je l'aimais bien. C'était il y a assez longtemps. En fait, je l'avais déjà entendue, mais n'avais pas fait attention. A force de l'écouter, j'ai cherché le morceau sur internet, je l'ai écouté en entier. Puis j'ai écouté tout l'album. J'ai découvert et la chanson et l'artiste en même temps. Je le connaissais de nom. C'était le refrain que j'aimais. Du coup, hop, YouTube! Ce refrain parle des sentiments qu'il a ressentis pour une personne. C'est dur à expliquer. Quand j'écoute sa musique, je ne pense pas vraiment à ce qu'il dit.

Je ressens la musique. Certains couplets me touchent. C'est comme une bulle, qui détend...

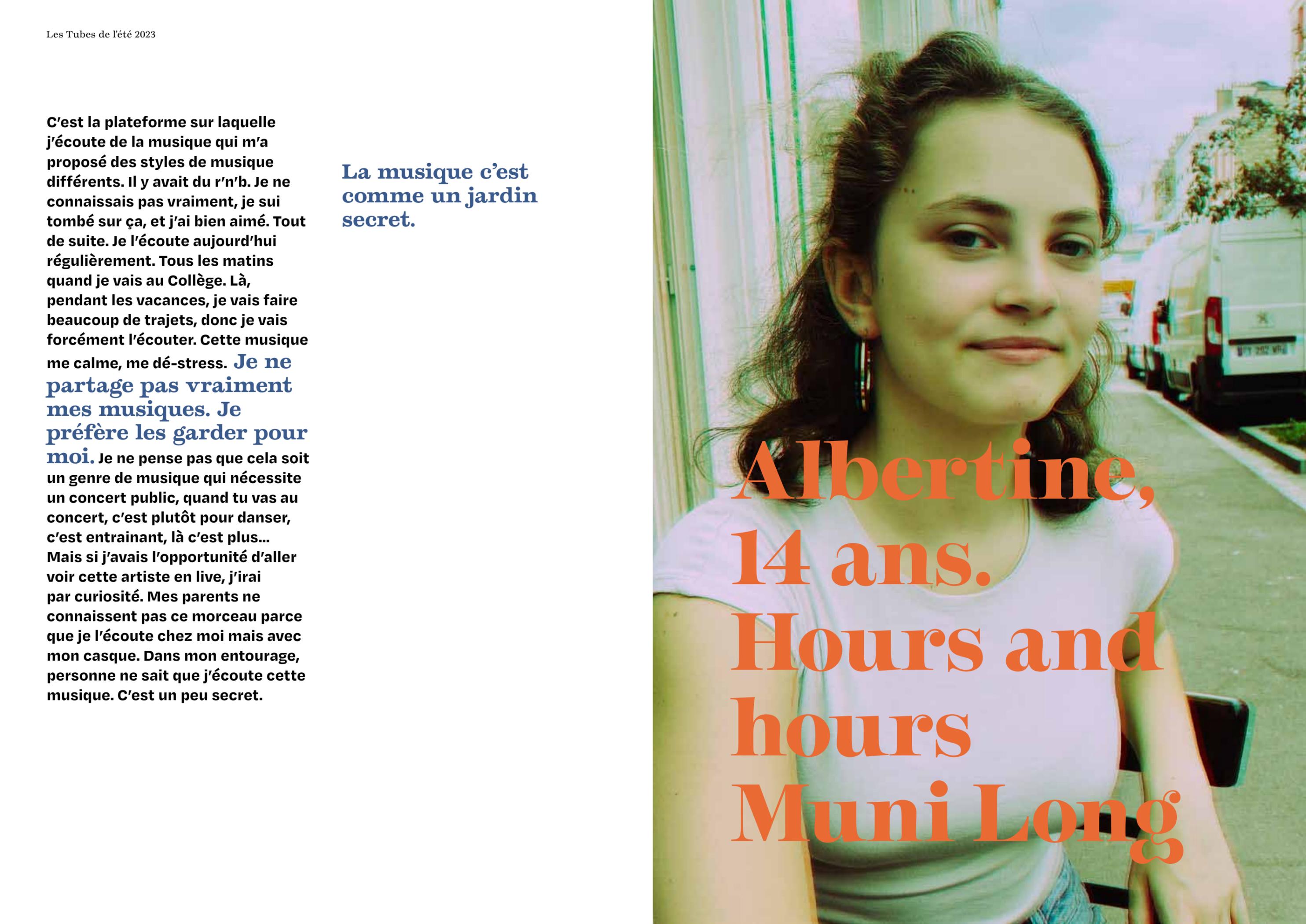
J'aime la mélodie. C'est tendre. Je sais que cet artiste est assez connu, qu'il fait des concerts. Un autre artiste qui est dans la même vibe et que j'apprécie, et qui pourrait être aussi un «doudou», ce serait Lomepal. Lui aussi, il nous fait comprendre des choses personnelles à travers ses mélodies et ses mots.



**Alia,
14 ans
Elle pleut
Nekfeu**

C'est la plateforme sur laquelle j'écoute de la musique qui m'a proposé des styles de musique différents. Il y avait du r'n'b. Je ne connaissais pas vraiment, je suis tombé sur ça, et j'ai bien aimé. Tout de suite. Je l'écoute aujourd'hui régulièrement. Tous les matins quand je vais au Collège. Là, pendant les vacances, je vais faire beaucoup de trajets, donc je vais forcément l'écouter. Cette musique me calme, me dé-stress. **Je ne partage pas vraiment mes musiques. Je préfère les garder pour moi.** Je ne pense pas que cela soit un genre de musique qui nécessite un concert public, quand tu vas au concert, c'est plutôt pour danser, c'est entraînant, là c'est plus... Mais si j'avais l'opportunité d'aller voir cette artiste en live, j'irai par curiosité. Mes parents ne connaissent pas ce morceau parce que je l'écoute chez moi mais avec mon casque. Dans mon entourage, personne ne sait que j'écoute cette musique. C'est un peu secret.

La musique c'est comme un jardin secret.



**Albertine,
14 ans.
Hours and
hours
Muni Long**

En fait, je suis plus sensible à des grandes oeuvres. Je viens d'une famille musicienne, ma mère était violoniste professionnelle. J'ai donc eu ça dans les oreilles depuis toute petite. Et je continue encore à toujours aimer ça. Ceci dit, je ne suis pas musicienne moi-même. A part travailler la voix dans une chorale, je n'ai jamais fait personnellement de musique.

Je peux avoir des petits souvenirs, des souvenirs «doudou» effectivement de chansons, et aussi quand je pense à quelque chose que j'ai toujours plaisir à ré-écouter. Je peux dire que c'est un Opéra de Mozart: Don Giovanni ou La Flûte enchantée par exemple, dernièrement on est allé l'écouter à la Bastille, avec une mise en scène vraiment très sympa. Et donc c'est une joie profonde.

Mais sinon, j'ai des petites chansons. Comme celles de Bobby Lapointe, comme celles de Rezvani, en particulier Le Tourbillon de la vie. Cela peut être aussi des Lieder de Schubert, comme Marguerite au rouet, c'est une ritournelle qui est aussi très agréable. On entend dans le morceau le rouet qui tourne. Ce sont des plaisirs très importants. En général, ces oeuvres, je les ai en mémoire, je les chante, et quelque fois je me dis tiens je vais regarder, je vais les ré-écouter. En musique classique je peux les ré-écouter facilement, je les ai en disques. Sinon par internet, avec différentes versions. C'est assez marrant. J'utilise beaucoup moins aujourd'hui ma chaîne.

Ma voisine faisait du chant, elle travaillait un lied de Franz Liszt. Avec le béton, cela changeait le son. C'est étonnant comment le niveau acoustique était modifié. Et du coup j'ai ré-enregistré ce lied de Liszt. Maintenant je me le chante sans arrêt. Je chante avec elle quand elle s'exerce.

J'ai voulu aussi partager la musique klezmer, Pour ma petite fille qui habite à Kiev - mais bon, elle est en exil en ce moment... Je lui ai fabriqué une petite chanson moi-même sur un air klezmer. C'est un morceau pour la clarinette, les paroles se posaient facilement dessus. Je lui chante quand elle vient...



**Catherine
Le tourbillon de la vie
Serge Rezvani
et Marguerite au rouet
Franz Schubert**

J'ai entendu ce morceau par TikTok, l'année dernière. Quand j'écoute quelque chose qui me plaît sur TikTok, je vais après sur YouTube pour les mettre en entier. TikTok c'es comme un signal, après je fais mes recherches... J'aime tout dans cette musique: la vibe, le feeling, le rythme, le tempo. Quand je l'écoute, je rêve dans ma tête, en même temps. J'imagine différents scénarios. Cela provoque mon imagination, cela m'emporte.

Si je l'écoute si souvent, c'est aussi parce que cela me permet de me rappeler mes cousins, à ce qu'is me font subir, littéralement, tous les jours. Je parle de ceux qui sont Bangladesh. Ils m'embêtent, ce ne sont pas des bons souvenirs, mais j'aime bien me souvenir d'eux. Je me rappelle quand ils étaient, avant, gentils avec moi.

J'aime parfois me sentir seule, cela me permet de comprendre que j'ai besoin de quelqu'un. Cette musique me fait sentir ma solitude. C'est grâce à cette musique que je ressens cela, elle me console en quelque sorte.



**Charlène,
13 ans
Fifty Fifty
Cupid**

Julienne

LES KITS REPAS
À CUISINER
SOI-MÊME
CETTE SEMAINE ↓



PRATIQUE
GOURMAND
RAPIDE
ÉCONOMISE
SIMPLE
VARIÉ

Do notes incluses,
avec les produits frais!

Pour être sûr de (vous) faire plaisir!

ESTABLISSEMENT PLACE
SOUP
VIDEO PROTECTION



Je vous fais découvrir ce morceau. C'est ma fille Anadaëlle, qui l'aime. Je ne vous dis que ça... Je suis fatigué... C'est de plus en dur de travailler. En plus, les gens partent en vacances, il veulent que tout soit terminé avant leur départ.

Mais ça, ce morceau, c'est pas mal!

Écoutez! proposition de YouTube, j'écoutais les Chill Hop qui dure une heure, tantôt c'est des musiques qui te permettent de bosser, ou pour te coucher, qu'importe, du fait de mon profil et de mes choix, ce sont les algorithmes qui m'ont ramené vers ça. Ils m'ont glissé ça un beau jour...

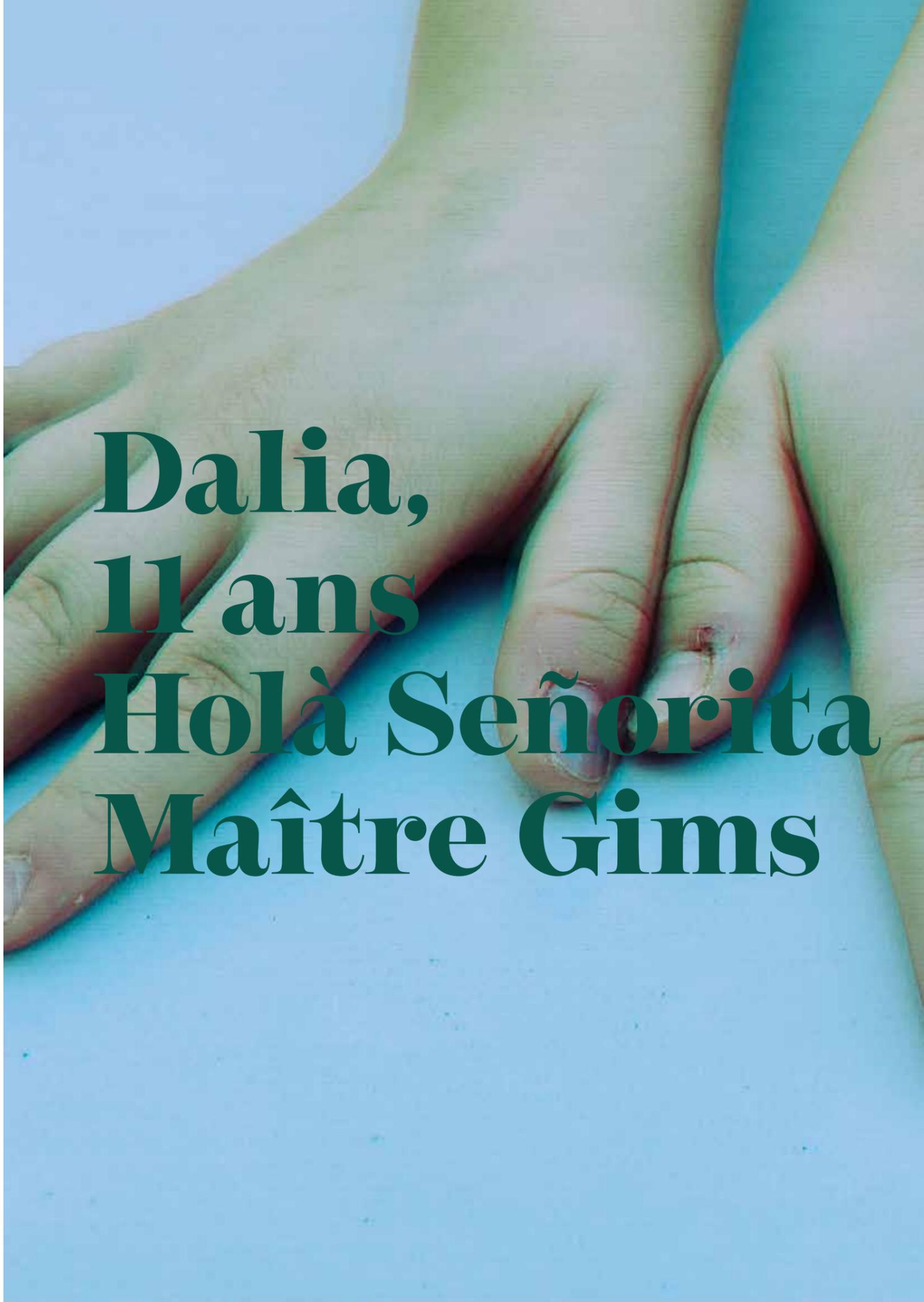
Christophe Africa (My N° 01) General Ehi Duncan & The Africa Army Express

Je connaissais ce chanteur mais j'écoutais rarement sa musique. Un jour mon frère a commencé à écouter cette musique, et du coup j'ai commencé à l'apprécier. On l'écoute ensemble quand mon frère me garde. J'écoute maintenant toutes les chansons de Maître Gims mais celle-là est ma préférée. Cela me donne de l'inspiration, elle me fait voyager. Le clip est tourné au Maroc. Du coup, on voyage! Et surtout cela m'inspire pour dessiner.

Cela me motive aussi pour ranger ma chambre. En fait c'est une chanson qui me donne de la force. Qui m'aide à affirmer mon caractère, mon tempérament, qui je suis, quoi! C'est une chanson qui est comme une copine.

J'ai une relation affective avec elle.

Je peux l'écouter plusieurs fois en boucle. Je l'écoute sur Spotify. Juste avant qu'elle se termine, je la remets au début. Et cela, pendant deux heures. Jusqu'à ce que la chambre soit terminée! Je l'écoute au moins trente fois. Cela fait un an que cela se passe comme ça.



**Dalia,
11 ans
Holà Señorita
Maître Gims**

Quand j'entendais cette chanson, cela me faisait pleurer. A cette époque j'avais 14 ans, à peine. C'était un tube de 1962. Je m'en rappelle. Là, j'ai retrouvé tous les tubes de cette époque. Je les ai ré-écoutés. Cela m'a rappelé quand j'étais gamine. Être transportée dans ces années c'est sympa mais c'est du passé. Ce n'est pas de la nostalgie c'est juste un souvenir.

Cet homme, quand il est décédé, il y a pas loin d'une dizaine d'années, j'ai eu l'impression que toute ma jeunesse tombait. C'était mon enfance, c'était ma jeunesse. Il y a quelque chose qui s'arrête parce qu'il s'en va. Bon, je ne dis pas que cela m'a fait quelque chose... Non... Mais je me suis dit mince, je n'ai plus de...

Avec les copines, on allait le voir sur scène.

Il passait à l'Olympia. Il était affreux mais bon! Mais il chantait bien! Je l'ai vu plusieurs fois sur scène, à cette époque on était gosses avec les copines, on allait à l'école, on prenait des photos de lui qu'on planquait dans nos cahiers. C'était une idole. Pour moi, ce n'était pas son physique, c'était ses chansons véritablement, tristes, mélancoliques.

À cet âge, on est fleur bleue. Quand on arrive au mien, on ne l'est plus... Ah, ah, ah, ah! On en a vu, on a roulé! Ah, ah, ah! On nous l'a fait plus! Ah, ah, ah,ah! Mais quand on est jeune, on y croit. Ah, ah, ah! Mais maintenant, je n'y cois plus. Ah, ah, ah, ah, ah! Faut pas me raconter de sornettes! Ah, ah, ah, ah!

C'est vrai que c'est une partie d'insouciance de la jeunesse, quoi. C'était sympa. Un truc qui m'a surprise, j'ai regardé hier une vidéo, les gens étaient assis, c'était de mon temps. Ils écoutaient. Alors que maintenant, ils sont debout. Ils sautent. J'ai dit mince, ce n'est quand même pas la même écoute. C'est pas pareil. Je ne critique pas, c'est différent. **On se demande parfois s'ils regardent l'artiste, mais pas plutôt leur téléphone portable en train de filmer l'artiste. Ils ne le regardent pas, ils le regardent à travers leur portable.** À cette époque il n'y avait pas tout ça. Je me souviens que pour aller à l'Olympia, on devait collecter des bouteilles de lait, et en échange, avec ça, on pouvait entrer gratuitement! C'était le temps des yé yé. Je l'ai vécu, c'était sympa, il y avait Sylvie Vartan, il y avait lui, il y avait Johny Halliday, toute cette période, les années soixante. Les chaussettes noires, avec Eddy Mitchell. C'est pareil, il a doit avoir mon âge... Quand je le vois, je me dis oh la la... Ah, ah, ah, ah! Il ne faut pas vieillir. Quand je les vois c'est vrai que cela fait bizarre, mais bon... C'est un souvenir. C'était de mon temps. Il y avait aussi Charles Aznavour, mais c'est déjà plus ancien. En vieillissant Richard Antony a changé, ses chansons n'étaient plus les mêmes. Avant c'était des romans d'amour sympas, quoi. Des balades, si on peut dire. Des cassures. Ces copines, je ne les vois plus, c'était des copines d'école, j'en ai d'autres maintenant. Chacune a fait son chemin. C'est possible que ces personnes, ces amies, lorsqu'elles écoutent Richard Antony, pensent encore à cette époque, mais aussi à moi. Je pense.

Surtout une. C'était comme une amitié.



**Danielle
J'entends
siffler le
train
Richard
Antony**

Il vient de sortir ce morceau il y a trois jours. C'est vraiment tout récent. Cela vient d'être mis en ligne. Je l'ai écouté et cela m'a plu. Je l'écoute avec mes écouteurs, dans les transports, même à la maison. En fait avec les écouteurs, parce qu'on peut monter le son, à la maison on ne peut pas encore. Il faut pas embêter les voisins. Si on est plusieurs chacun peut avoir ses écouteurs, il n'y a pas de problèmes. J'ai besoin d'avoir le volume.

Pour entrer dans la peau de l'artiste, on a besoin d'avoir du volume.

Cela fait une dizaine d'années que je suis cet artiste. Il est de la Martinique. Je ne l'ai pas vu en concert, d'autre artistes oui mais pas lui. J'allais beaucoup aux concerts dès l'âge de 17 ans, mais depuis mes 27-28 ans, moins. C'est d'abord les écouteurs qui m'importent!

J'aime un morceau quand je me reconnais dedans. C'est une question de rythme, de façon de chanter, ce n'est pas forcément les paroles. C'est un antillais, je suis antillais. Il a un flow, j'ai grandi avec ce rythme. Je m'y retrouve. Je cherche certaines musiques que je ne retrouve pas chez d'autres. Lui a gardé ce côté à l'ancienne, mais modernisé. Les autres, ce n'est pas pareil. Lui, il a quelque chose au fond qui donne envie de revenir. Dans ses musiques il y a une histoire, il ne chante pas pour chanter. Il revendique des choses. Il peut raconter des histoires, mais à travers elles on comprend que cela arrive encore à notre époque, ce genre de choses. Ou ce n'est pas normal. Ou cela devrait changer. Il est engagé. Parfois, il donne des dates, et on sait ce qui s'est passé. Mais par rapport à lui, toujours.

Du coup, je me reconnais en lui. Ce n'est pas faire du bruit pour faire du bruit. Il y a quelque chose derrière. C'est politique.

Dans la musique, on a encore cette liberté de parole. On parle de liberté, mais on la voit pas ou ne la trouve pas dans la vie de tous les jours. Cela fait plaisir de voir et d'écouter des artistes qui prennent la parole et qui continuent de le faire. Qui peuvent le faire, qui n'ont pas peur. Certains peuvent se dire mon album va bientôt sortir je vais me calmer, ou d'autres vont se cacher, en ne disant pas la vérité. Lui, il va dire, je suis passé par des dépressions, je suis passé par des moments difficiles. C'est vrai que j'ai touché à certaines drogues, aujourd'hui je n'ai pas honte de le dire. Je n'en suis pas fier. Je préfère quelqu'un comme ça à quelqu'un qui dit tout va bien. Je n'ai pas fait ci, je n'ai pas fait ça, j'ai toujours été droit. Non.

On est dans la vraie vie. On dit les choses.

Il y a des erreurs que j'ai faites que je ne recommencerais pas. Voilà, il est engagé pas que pour les autres mais aussi vis à vis de lui-même. Il n'a pas honte de dire ces choses. Même moi je me dis, il est fou de dire ça! Mais derrière, il est essayé de dire ces choses, il est vrai, c'est son art. Sa musique lui donne cette force. Il a une puissance. Quand on sait d'où il sort, parents séparés très jeune, il a connu plusieurs foyers, sa mère fréquentait d'autres hommes. Il a malheureusement aussi connu la rue. Aujourd'hui il est un artiste reconnu qui va dans le monde entier. Il vit de sa musique. Ce n'est pas tout le monde qui y parvient. Qui attire du monde à ses concerts. Les gens le suivent. On l'a déjà vu pleurer sur scène parce que le public chante à sa place les chansons de A à Z. Pour un artiste c'est une reconnaissance. Du coup, il vient de très loin et il arrive à réaliser ça. Je suis content pour lui. C'est un des rares artistes antillais que je suis actuellement. En plus je suis de la Guadeloupe, il est de la Martinique!



J'avais vu sur YouTube un mini-documentaire sur Buckethead, c'est le nom de l'artiste. Il est seul, il fait de la guitare et après il compose tout. Il fait lui-même les arrangements, les effets, les instruments. Dans le document sur You Tube, il parlait de sa biographie fictive.

En fait, il incarne un personnage, **c'est un artiste qui a un masque blanc, son costume de scène c'est ce masque blanc avec un sot KFC renversé sur la tête, où est écrit funerals. C'est un de ses titres d'album. En fait, il est comme ça parce que, selon sa biographie fictive, quand il était adolescent il travaillait chez KFC. Un jour il entre dans un poulailler, et il voit le patron de KFC torturer une poule, de la tuer, et il la donne à manger à ses confrères. Du coup, les poules sont traumatisées. Le jour suivant,**

lorsqu'il entre à nouveau dans le poulailler, elles lui sautent toutes dessus et lui lacèrent le visage. Ce masque blanc cache ses cicatrices, avec un sot KFC renversé pour recevoir les ondes de souffrance des poules et pouvoir les retranscrire dans sa musique. Pour que celui aille droit au cerveau. Grace au sot KFC.

Ce morceau, je l'écoute souvent. J'écoute pas tous ses morceaux, mais quelques uns beaucoup. Surtout le matin, ou alors en révisant parce que c'est motivant. Ou même en lisant, comme c'est instrumental c'est bien, cela accompagne ma lecture quand il y a de l'action. De toutes façons, en maths il n'y a pas de mots, donc tu peux réviser en écoutant. Puisqu'il n'y a pas de lyrics.

Cet artiste, je ne sais plus dans quel État des «États Unis il vit, mais je sais qu'il a cinquante ans maintenant. Il continue à produire beaucoup d'albums, je crois qu'il en a réalisé presque trois cents...



Elyna, 15 ans
Welcome To The
BucketHeadLand
Buckethead

**J'ai connu ce groupe par un ami.
Le déclic, c'est le style. Je les écoute,
régulièrement, sur une plateforme.
Je les mets aussi aussi si je suis en
société, je sais que cela passe bien,
c'est consensuel. Ils sont australiens,
ce sont des enfants de chanteurs, de
deux musiciens. Ils sont frère et soeur.**



**Fabien
Heart Beats
Slow
Angus &
Julia Stone**



Je suis toujours dans une mouvance jazz, middle-jazz. J'écoute beaucoup Billie Holiday. En ce moment, c'est Abracadabra de Mélody Gardot. Je l'écoute dans ma voiture car je me déplace beaucoup. Il est sur mon CD actuel. Ce qui me plaît c'est le swing, le groove. Dès que c'est là, ça démarre tout de suite chez moi. Et puis quand ce sont des grandes voix, comme Sarah Vaughan, les grandes figures du jazz, en particulier de femmes. J'ai beaucoup lu à leur sujet, sur le jazz de manière général, de son évolution; mais d'abord cela me transporte dans un univers.

J'ai commencé à écouter du jazz très très jeune, c'était FIP! Jazz à FIP, à 19 heures. J'étais collée à ma radio, à mon transistor. Après il y a eu la station La Radio du Jazz, TSF...

J'ai eu mes premières K7 de jazz quand j'avais seize ans, on me les avait offertes. Des cassettes oranges, BASF. Je les garde d'ailleurs. C'est comme ça que je suis tombée amoureuse du jazz. J'ai vu Dizzy Gillespie, au New Morning dans les années 80. Je le revois encore avec sa trompette, et ses joues gonflées. Mais c'est d'abord Billie Holiday qui m'a transportée! Mais j'ai dû arrêter car c'était vraiment nostalgique. Un jour j'ai vu quelqu'un lire son autobiographie dans le train, et je l'ai achetée. Sa vie m'a passionnée, m'a interpellée. C'est de là que c'est parti. J'avais ses vinyles, je les ai gardés.

Bon voilà, je suis pressée, je dois filer.



Géralde Abracadabra Mélody Gardot.

Quand mes enfants étaient petits, j'aimais bien écouter cette chanson.

On pourrait dire que c'est presque une chanson de parents. Lorsqu'un parent l'écoute, il pense à ses propres enfants.

Cette chanson évoque beaucoup de choses, elle est tendre, elle évoque la vie en fait. J'ai vu Yves Duteil il y a très longtemps, j'étais étudiante. Dans un café. À Paris. Il jouait au niveau du Luxembourg. Il n'était pas connu à l'époque. C'est un mec assez nature, assez simple. Il est devenu conseiller municipal dans son petit village, il me semble que c'est dans l'Oise, quelque chose comme ça, pas loin. Il dénotait par rapport aux autres chanteurs. Il était à part.

Musicalement parlant, il n'y avait pas beaucoup de chanteurs comme lui. Il avait son créneau, son public. Mais j'aime aussi tout ce qui est rock. Les Who, Les Rolling Stones, les années 70. bien!



Je m'appelle Jacky. J'ai choisi l'orthographe de mon prénom. Cela fait un peu américain, mais ma mère voulait m'appeler Jacky, je ne sais pas comment cela s'écrivait en français. On est en 1951, et la Mairie lui dit non cela n'existe pas Jacky, ici il faut choisir selon la nomenclature des prénoms: Jacques. Elle met Jacques mais m'a toujours appeler Jacky. **Mon prénom n'est pas légal mais pourtant affectif.**

Je suis né à Pantin. Et j'ai rencontré la mère de mes enfants, mon ex-épouse, à Pantin. J'ai donc grandi dans ce secteur de l'Est parisien, avec quelques pérégrinations. Comme tous les ados.

Bon. Je voulais commencer au début. Je n'ai pas eu de chance: je démarre avec une surdité partielle. Je n'entends pas d'une oreille. On est en 51: ce n'est pas détecté avant l'âge de mes dix ans. Je ne m'en rends pas compte moi-même car pour moi c'était naturel. J'avais deux oreilles, il fallait au moins une qui fonctionne. Et c'est après. Après enquête. Il n'entend pas ou il entend ce qu'il veut, tout ça. Moi, je m'étais adapté. En attendant je me suis retrouvé au fond de la classe. Le gros problème c'est l'écriture, les dictées, quand on m'envoyait les mots, ma mémoire tampon immédiate était tout de suite pleine. Je ne sais pas si c'est dû à un manque de neurones qui servaient certainement à être chose. Mais cela m'a posé une vraie difficulté. Chez moi j'avais une revue, nous étions une famille nombreuse, j'avais des frères a n s qui faisaient leurs études. Il y a une de l'ingénierie dans la famille, du coup c'était pas mal, je n'agis pas complètement paum . Malgré le fait d'être toujours au fond de la classe. Il y avait un bouquin, c'était la collection Tout l'Univers. Et là - j'ai à peu près dix ans - je me dis dans ma tête: s'ils ne veulent pas m'éduquer, c'est la nature qui va m' duquer. Quel immense message que je me suis envoyé! Je ne m'en suis pas rendu compte ce jour là. J'étais un peu en colère. Je ne m'en suis pas rendu compte. Aujourd'hui je continue.   travers la nature.

Comme j'ai été formé, typiquement, en Seine Saint-Denis, fils d'ouvrier, bon, ben allez, je me suis formé en tant qu'ouvrier. Quand je suis arrivé au Jardin partagé, j'ai rencontré à peu près toutes les classes sociales et mon côté manuel, c'était une carte à jouer. Donc, les tableaux, les hôtels, les nichoirs, l'estrade qu'on a fait

rapidement avec des grandes palettes, le grand barbecue.  a, c'est Gilles, il fait des études, il fait Psychologie; donc c'est moi qui lui ai mis un fer à souder dans les mains, quoi! Lui a pris son pied. J'ai remarqué, tu prends un intellectuel, tu lui mets des outils dans les mains, il ne dort plus! Il ne dort plus! Ah oui oui! C'est de la magie quand on apprend! J'ai rencontré un prof, fais-moi le solfège, je lui fais la gamme, j'aurais bien aimé chanter, moi! Il n'y avait jamais ça. J'aimais la chanson, la musique, tout ça. Le gars me dit fais-moi une gamme, je lui fais sans jamais l'avoir entendu, ou de loin, j'envoie en truc tout continu, presque monotone. Je me rappelle toutes les lettres. Et lui: toi, tu es mauvais, qu'il me dit, tu sors! Et je l'ai cru. Ah, ah ah ah... Il y a des gens bêtes, comme ça. Ils font des grosses bêtes.

Dans ces années là, j'écoute bien sûr de la musique, pour les filles. Pour aller en boîte, et tout. J'aimais plutôt les musiques que les filles aimaient. C'est bizarre. Ah, ah, ah, ah... Voilà! Et bon, un jour, je suis tombé sur du Black Sabbath. C'est pour cela que j'hésitaient entre Mozart et Black Sabbath (je ne suis pas un musicien)! J'aime bien me balader sur internet, sur YouTube et écouter un chant bi-lingual mongol. J'écoute du rock aussi.  couter ce concerto de Mozart, sous un parasol, avec une bière, c'est parfait. Partagé avec un copain, c'est encore mieux. C'est comme une scène de film. J'ai un vieux pote, on est un peu comme les deux « Muppets Show ». Envoyer des vanes... Ce concerto, je le découvre tard, c'est un copain d'ailleurs qui me le fait découvrir. Je me souviens du moment. Il me l'a fait découvrir justement à une terrasse. J'ai croisé quelques potes, comme Gilles, dans des parcours intellectuels et qui me donnaient des coups de pouce, comme ça. Il m'a fait comprendre que j'avais des mains en or. C'est pareil, j'ai eu la chance de rencontrer  ric Wilms, il était le chef d'orchestre d'Aznavour. Pendant vingt ans. Et j'avais l'occasion de le rencontrer - c'était un copain de bar. On buvait une bière. Au Danton, aux Lilas. Avec une patronne qui était aussi serveuse, une belle blonde, qui tenait la baraque. Qui était mariée à un vieux kabyle. Ses deux enfants sont aujourd'hui des entrepreneurs, ils ont parfaitement réussi. Oui, voilà, dans ce café. Je vois que tu as besoin de te représenter les choses, c'est normal, tu est metteur en scène. Je vois que ça y va dans ta tête, ça doit s'emballer: tu as la vision. Oh! Il ne faut pas mettre beaucoup de cartouches! Y'a pas besoin, hein?



Jacky Concerto pour clarinette K581 Mozart

Alors cela m'a poussé assez loin, parce que du coup j'ai continué, continué, continué de m'intéresser à l'Origine de la vie, Dieu existe t-il?

Dieu... Je regarde en l'air, je ne le vois pas aujourd'hui, c'est ma conclusion. Je ne le vois pas. En bas non plus. Je ne le vois pas. Je... je ne vois pas. Alors je regarde dans l'infiniment grand - si il est si grand que ça, il en rien à foutre de nous. Et puis, je regarde dans l'infiniment petit. Puis là, j'en suis à la sous pré-biotique, il y a quatre milliards d'années quand s'assemble les premières molécules, avant de faire la molécule ARN. Mais il y a encore un énorme point d'interrogation! Tu vois, c'est dingue!

C'était bien, dans les bouquins, cela me faisait rencontrer des personnages. Cela me fait rencontrer Hubert Reeves. Après des tas de physiciens, Hubert Reeves me fait rencontrer un poète: Rimbaud! On est ivre de vin ou de vertu qu'il dit... Et je dis bravo! Pour revenir au concerto de Mozart, c'est le copain qui me dit écoute ça! Et là... J'avais vu le film. Il ne m'avait pas impacté. Avec cette manigance humaine, un peu malsaine. C'était Mozart ou Beethoven qui état sourd, à la fin de sa vie? Je me demande pourquoi faut-il tant souffrir pour être intellectuel? Quand on ne sait pas les choses cela va mieux, non? C'est bizarre quand même, il y a un côté masochiste dans l'histoire, là. Non? En tout cas, j'ai accroché, donc je l'ai ré-écouté.

J

e l'ai ré-écouté devant une bière. Je l'ai ré-écouté devant la mer. Je l'ai ré-écouté le soir, en regardant le mouvement du vent dans les branches des arbres. L'impression que les branches dansaient avec la musique, tu vois. Donc, j'ai vraiment écouté la musique. Oui, c'est magnifique. Ce qui me touche c'est le dialogue entre la clarinette et l'orchestre, c'est un peu la bio-diversité de la musique, et puis l'échange. Ce dialogue. C'est comme un discours, la musique. Cela parle à nos émotions. Ce sont les japonais qui ont un vocabulaire de phonèmes ou de sons? Comme je suis un homme rationnel, je me dis rationnel, avoir l'esprit de raison, je m'aventure donc avec Alice au pays des merveilles et je peux facilement franchir le miroir. Dès l'instant que je le sais. Mais je peux le faire quand même. Cela n'empêche pas la magie, cela n'empêche pas Hubert Reeves de citer Baudelaire, à la fin. On a un peu besoin de cette magie, quand même! J'écoute ce morceau sur You Tube, avec les matériaux d'aujourd'hui. J'ai un truc qui est bien -

j'ai investi depuis cette musique: j'ai acheté une petite enceinte Bose, 100€. La rectangulaire, elle a une bonne gamme sonore. Un peu faible dans les médiums (c'est la critique). Moi, je ne l'ai pas senti. Elle est mobile, transportable. Moi je suis costaud. Cela rajoute du poids surtout quand je mets mes jumelles Leica - je viens de les filer à mon fils. Je regarde les oiseaux, la nature avec, tout, tout. Je les ai offertes aux petits enfants. Avec une paire de jumelles, il faut s'attaquer au point de vue - qu'ils puissent changer de point de vue! Je leur ai même envoyé des jeux d'aimants, avec des bouts de ferraille, des billes en acier, pour qu'ils fassent des montages moléculaires - c'est géographique - qu'ils s'amuse! On ne sait jamais. Cette Bose, j'ai failli l'amener.

Il faudra que je fasse partager ce morceau de Mozart à mes enfants et à mes petits enfants, je ne l'ai pas fait encore. Il faudra que je percute, que j'attende l'occasion, que je le glisse en loucedé, attendre la situation. Tant qu'à faire, choisir un petit moment de bonheur. Pour le passer à ce moment là. Oui. Là c'est des pré-ados. Et puis, moi, j'entendais de loin, pas du tout, j'entendais très mal. En plus, si l'écho n'est pas favorable. Je suis obligé d'en tenir compte, par exemple quand je m'installe à une table. Quand il y a trop de monde, je ne peux plus filtrer, je ne peux plus distinguer un son d'un autre. Quand le brouhaha est trop fort. Donc dans ce cas, je me déconnecte de la table. Même si c'est une table d'amis. Ou alors il faut me hurler dans l'oreille, que je puisse entendre. Cela reste un handicap. On s'adapte. Ce n'est pas un handicap majeur, mais cela en est un si ce n'est pas pris assez tôt. Ça peut sérieusement handicaper le parcours. Mais ce n'est pas grave, après, je me suis dit, avec l'erreur de Nietzsche, qu'est-ce que je peux en tirer comme avantage? Des places gratuites, dans le métro? Ah, aha, ah.

Bon. Je finis avec mes jumelles, avec le Leica, qui coûte aujourd'hui dans les 1200€. Je les ai filés à mon fils, je lui ai dit, je ne te les donne pas à toi, je les donne à la famille. Tous les enfants doivent apprendre à s'en servir. Parce qu'il y a trois ans, j'ai eu une angine de poitrine. Et ils m'ont sauvé la vie. Ils m'ont fait un triple pontage, j'ai eu un an difficile, et après je ne pensais pas que j'allais remonter la pente. Donc j'ai filés mes outils aux enfants, j'ai appelé les petits enfants un peu plus. Ça y est, je suis vieux, je ne peux plus monter aux échelles,

il faut que je fasse avec une autre dimension. Voilà. Ce geste m'a fait du bien. Comme je vivais avec mes revenus de retraite, j'ai eu de la chance. Grâce à des gens qui m'ont aidé à rentrer dans les messageries parisiennes, j'avais un salaire de cadre moyen, donc ma retraite est celle d'un cadre moyen. Cela me permettait de temps en temps de m'offrir un outil. Et quand est arrivé cet état de santé comme ça, où j'ai du mal à venir de la maison à ici, du coup j'ai filé ma scie sauteuse électrique et quelques outils, avec les batteries des chargeurs, puis des mèches, à Gilles, mon ami, et à un autre ami aussi, qui est bricoleur - il bricole généreusement pour les autres. Et je dis voilà, cela va continuer. Tu vois. Gilles ne voulait pas. Alors je lui ai dit, je vais faire un truc, je vais te les prêter, et si j'en ai besoin je t'appelle.



J'avais été envoyé en Grande Bretagne pour des vacances de quinze jours, pour améliorer mon anglais. En classes de 4^e, de 3^e, peut-être aussi de Seconde.

C'était l'époque des Rolling Stones, des Kinks, des Animals, des Who. En fin de compte, je n'aimais pas du tout les Rolling Stones, le groupe que j'aimais le plus était les Animals - j'ai toujours regretté que Johnny Halliday ait copié Le Pénitencier. Ça m'a pris comme ça et puis après je suis parti sur ces groupes qui étaient d'une certaine façon assez violents, non pas tant comme ceux qui le sont aujourd'hui, mais dans leurs paroles. Pas obligatoirement dans leur façon de casser leur guitare. Ceux que j'aimais bien aussi, globalement, pas sur la fin - sur la fin pas du tout - ce sont les Pink Floyd, mais à leur début, avec Syd Barret. Beaucoup de groupes comme ça, MC5 aussi, je m'en souviens, c'était assez brutal aussi. Et aujourd'hui c'est Rammstein, avec un succès mondial.

Pourquoi Iggy Pop et Fun House? Parce qu'il y a une certaine violence, mais c'est une violence qui n'est pas dirigée vers les gens, mais une violence, comment dirais-je, vis à vis de certaines situations: une révolte.

Son geste est contestataire et révolté, mais ce n'est pas lié à une culture, à une religion, ce n'est pas lié à une cause derrière. C'est cela que je retiens. C'est aussi l'histoire d'attentions et d'amitiés lorsqu'il est à New York, avec Mapplethorpe, avec Patti Smith. D'ailleurs Patti Smith, on la voit ici, elle est parfois invitée à la Philharmonie, elle doit déborder Paris et se retrouve ici, en Seine Saint-Denis Je ne vais pas raconter ma vie, mais j'ai été au moins vingt fois à New York, j'y ai vu plusieurs expositions de Robert Mapplethorpe (son compagnon, quelques mois, resté son

meilleur ami). Quand vous les voyez, c'est hard, c'est vraiment hard. C'est très beau, des grands formats mais c'est trash. Je ne sais pas si aujourd'hui la dimension sexuelle de ces images passeraient.

Ces premiers voyages en Angleterre m'ont ouvert à un monde, au monde.

Je suis issu d'un milieu très populaire. Du côté paternel, ma famille c'était de petits éleveurs en Normandie. Je trouvais que j'étais toujours un peu rebelle. C'est le moins que l'on puisse dire. J'avais quinze/seize ans. J'avoue que certains styles de musique ne m'intéressaient pas du tout.

Par contre, ce qui est intéressant, c'est avec le temps (d'ailleurs Iggy Pop c'est un peu la même chose), en fin de compte je me suis plus intéressé au jazz. Alors là, c'est une autre histoire, c'est récent - enfin récent, cela date de quinze ou vingt ans... je ne sais

plus. **J'ai eu l'occasion d'aller en Louisiane, et là-bas, il y a un truc extraordinaire,** à New Orleans (le berceau du jazz), il y a une salle où on rentre et c'est gratuit. Dans cette salle, il y a aussi bien des gens lambda que des stars, pour aller écouter les jazzmen. Moi qui n'étais pas un fanatique de jazz, j'étais bluffé. Mais vraiment bluffé, c'était extraordinaire. De toute façon il y a toujours des perles un peu partout, je ne vais pas dire que telle chanson ne fait pas partie de mon registre. Non. Effectivement, j'adore la musique classique, pas n'importe laquelle d'ailleurs. Ce que j'ai découvert il y a aussi plusieurs années, d'ailleurs grâce à la Philharmonie, c'est la musique klezmer. Il y en avait un qui venait de Serbie, comment s'appelait-il encore? Un qui faisait la musique de films également... Emir Kusturica. J'adore cette musique, elle est très liée à la vie, les morceaux sont liés aux mariages, aux funérailles, aux enterrements.

Iggy Pop, je l'ai vu en concert, dans une petite salle à côté des Arts et Métiers. Il avait fait une prestation, il a chanté Le Temps des cerises. On était cent personnes, pas plus. Concert privé, quoi.



**Jean-Patrick
Fun House
Iggy Pop**

Des quatre derniers lieder, c'est la version avec Elisabeth Schwarzkopf que je préfère, j'aime d'autres versions mais c'est celle-là qui me touche le plus. De temps en temps, j'en ai besoin. Parce que c'est à la fois des choses qui tirent vers la tristesse, la mélancolie mais aussi vers l'apaisement. Dans ces quatre derniers lieder, on passe par toutes les phases. Et on termine sur quelque chose qui en effet apaise. Et ça fait du bien. Je crois que parfois on a besoin de calme, de se retirer de l'agitation. De penser aussi - alors peut-être que c'est lié à mon âge, encore que cela fait longtemps que je les écoute - mais de penser à ceux qui sont partis.

Mais de penser différemment en fait, quand la douleur est vive, c'est une façon de se souvenir, de se souvenir de plein de choses. Mais surtout, c'est quelque chose qui fait du bien, qui lave, je ne sais pas comment dire. Je suis allé les écouter en concert, par d'autres interprètes aussi. J'aime beaucoup, mais moi, la version avec laquelle je les ai découverts, c'est celle d'Elisabeth Schwarzkopf. Il y a une espèce de symbiose entre la musique et la voix, absolument remarquable. Je les partage aussi avec mes plus proches. Mais bien sûr, il n'y a pas le même attachement. Parce que c'est quelque chose d'intime, de personnel.

Mais je peux les écouter sans que j'entende ah! mais mets autre chose!

Jean-Michel Les Quatre Derniers Lieder pour Soprano et Orchestre Richard Strauss

Je connais ce morceau depuis très jeune. Mon papa m'a fait écouter beaucoup de jazz. Il est décédé il y a maintenant un an. Un an et demi. C'était sa chanson préférée. C'était un papa, mais c'était aussi un homme qui aimait beaucoup l'astrologie, qui connaissait beaucoup de choses, l'univers... Cette chanson lui allait bien.

Vous savez très bien que les hommes n'ont jamais marché sur la lune... Peu importe, quoi... Le cancer n'existe pas... La terre est plate, enfin, bon... Toutes ces personnes qui me désolent, énormément.

De toute façon ou c'est du Sinatra, ou c'est du Elvis Presley.

Après, j'ai écouté plein d'autres conneries, j'étais punk quand j'étais gamin, ce que j'ai aimé aussi en France c'était le rock alternatif, notre copain qui est décédé il y a pas longtemps, des Garçons Bouchers et de Pigalle. La Mano Negra, des trucs qui dérangent, qui font chier, qui font chier les autres. Sinatra, c'est la classe. C'est le gentleman, quoi. Le mec, il est là, tranquille. Il amène sa voix.

Ouah! Il n'y en a pas eu beaucoup d'autres comme lui. Il y en a qui ont essayé. Nat King Cole, lui jouait du piano. Mais Sinatra, non. C'était un crooner. C'était un chanteur à voix. Là, on est dans les bulles de savon, avec une voix mélodieuse.

Il y en a qui interprètent et qui jouent d'un instrument. C'est la différence dans la musiciens.

Je peux écouter tâtâ yoyo, peu importe. Ça peut être aussi Armstrong, bon le rap j'aime bien. Mais j'ai du mal. Et puis il y a les paroles, j'arrive à comprendre. Le truc tâtâ yoyo, c'est facile à comprendre... Après, si on va dans la langue française... Brel et ainsi de suite... Léo Ferré. J'ai vu, récemment, Jean Sablon. Exceptionnel.

Mais j'aime tout ça, j'ai été baigné, enfin baigné, je ne sais pas, il y a une mère, un père, peut-être, et ainsi de suite. Oui, la musique c'est important quand même. C'est vrai. Vraiment.

Mais pour revenir à Sinatra, il faisait des claquettes, c'était des mecs incroyables, il y avait la mafia soit disant, genre lui passait un peu avant les autres. Les Samy Davis Jr, tous ces hommes là, la classe, ils chantaient bien, ils dansaient bien. C'est pas M. Pokora... J'aime bien, mais... Ce n'est pas le même gabarit, voilà ce que je veux dire! Ces mecs étaient à Las Vegas, ils étaient les rois du monde. Attention! Le rat pack, quoi! Soit disant tenu par des mafieux. Bon, il n'y avait que des casinos donc si tu avais un problème... ils pouvaient arranger le truc.

Il y avait aussi Dean Martin, un autre crooner. Acteur aussi.



Joël Fly Me To The Moon Frank Sinatra.

Alors moi je me réveille tous les matins avec une chanson. Donc je n'ai pas vraiment de chanson « doudou », c'est vraiment par période où dans le magma de toutes les musiques qui me constituent, il y en a une qui remonte, qui fait écho ou rappelle une autre.

Ceci dit, ce morceau traverse le temps, les cycles de vie, les périodes. Mais par exemple je peux écouter Gustav Malher et pleurer complètement, ses grandes envolées lyriques, je m'étais fait larguée... Ou bien parce que j'avais perdu des amis car c'était les années 80 et quand même on a perdu

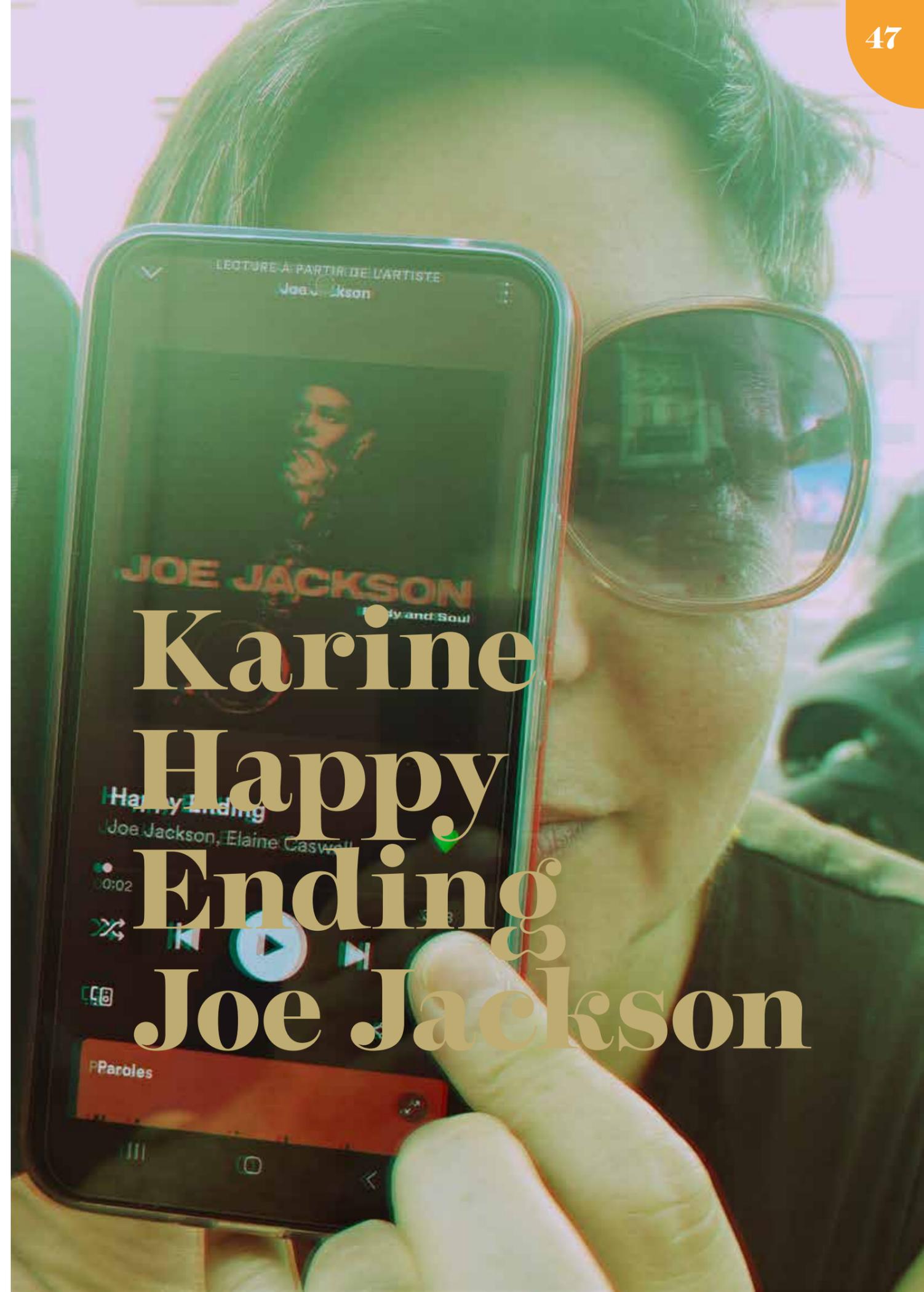
beaucoup de gens. **Les chansons viennent révéler des faits intérieurs, des bouleversements. Révéler, nourrir, perpétuer la mémoire de ces moments là.**

J'ai découvert Joe Jackson dans une boum. Avec mon meilleur copain, Nicolas. C'était mon meilleur copain au Collège. On parlait beaucoup de musiques, de nos goûts musicaux, c'était le sujet de nos conversations, avec la bande dessinée. Donc cela débute avec le premier album Look Sharp. Une énergie incroyable, la basse. Il y a des intros - d'ailleurs c'est marrant mon fils m'a dit oh! mais ça je connais, il m'a sorti un chanteur de rap qui avait la même intro. Je lui ai dit regarde dans There's No Petrol tu as aussi le même motif. C'est sympa, il a pioché pour faire son marché et en faire un sample. **Je l'avais en K7, mais cela doit être bine abîmé. Je me souviens, avec un stylo, on tournait, on tournait la bande et au bout d'un moment, avec le walk-man, cela a vraiment été la fin.**

Je n'ai pas eu le plaisir de le voir en concert mais Depeche Mode oui, c'était un peu plus tard. C'était 78 tout ça. Il y avait des univers parallèles. Il y avait le Metal, afin on appelait cela le Hard Rock, AC/DC, Kiss, tout ça. Joe Jackson, c'est un peu du ska là-dedans, un peu de punk à ses débuts, mais il y a aussi de la salsa, l'album Night And Day, du jazz avec Jumpin' Jive, il y a de la soul dans Body And Soul, c'est comme des exercices de styles, ils s'expriment dans des catégories musicales différentes. IL a toujours eu la classe dans sa façon de s'habiller.

Ma mère écoutait Elle Fitzgerald, Ike and Turner, des anglais assez improbables des années 70., c'était déjà presque du disco, quelque chose de très orchestré. Du côté de mon père, c'est plutôt la chanson française, plus des chansons chinoises, donc il y a fait de l'ouverture. Des ouvertures. Plus tard, je me suis intéressée aux musiques du monde. Le voyage est vaste. J'ai une amie qui est ethnomusicologue. Là aussi il y a tout un monde, une exploitation de la voix, les sons.

Happy Ending, c'est un élan de vie, c'est happy ending, quoi! C'est super! Malgré toutes les embûches, c'est le triomphe! Toutes les embûches de la vie, c'est pas grave! Ça va passer! C'est Sacha Distel, après la pluie le beau temps, le revival! C'est le redémarrage, la rédemption! C'est une belle émotion. Ça fait du bien. On en a besoin quand même! C'est une comédie américaine!



Karine Happy Ending Joe Jackson

**J'ai découvert
Lady Gaga
parce que j'ai
regardé une série
qui s'appelle
Mercredi. C'est
grâce à ma
grande soeur.**

J'ai quatre ans.



**Khadiyatou,
4 ans
Bloody Mary
Lady Gaga**

C'est un morceau qui j'écoutais très jeune, par le biais de mon frère qui était passionné de rap américain. **C'est l'un de morceaux que je continue d'écouter depuis toute petite avec autant d'intérêt et d'intensité. Plus les années passent, plus l'intensité est forte, et grandit.** Cela me rappelle quand j'étais plus jeune. En fait, c'est un son qui m'a suivi pendant toute ma vie. C'est la nostalgie de toute ma vie que je vis à travers ce son. Quand je l'ai entendu je devais être en primaire.

J'ai du mal à trouver des morceaux d'aujourd'hui qui vont me plaire. C'est très compliqué. J'écoute beaucoup ce que j'ai écouté avant. Je parle des années 2000, 2005. Les années Puff Daddy, Mario... Les gens de ma génération n'ont pas forcément écouté les mêmes choses que moi, et je le ressens souvent quand je suis avec des copines. Elles, elles peuvent écouter des sons d'aujourd'hui. Parmi ceux d'aujourd'hui, j'aime quand même beaucoup quelqu'un comme Tiakola, dans le rap. Nino aussi, mais c'est vrai qu'après le reste... Je suis très compliquée, exigeante. En rap, il y a plein de morceaux - qui ne sont pas forcément exactement du rap - qui passent bien à l'oreille, mais même hormis le rap, ce n'est pas du tout cette nouvelle génération.

J'écoute tout le temps de la musique, tout le temps, beaucoup. Peut-être pas au réveil parce que je ne suis pas encore réveillée, et parce que j'ai des enfants, j'évite de trop les exciter le matin, mais en prenant ma douche, en allant au travail, en revenant du travail. En fait comme je suis tout le temps en voiture, j'ai toujours de la musique avec moi. Même pour un petit trajet de deux minutes, d'ici, du 36 au Carrefour!

J'ai tout le temps de la musique avec moi!

J'écoute ce morceau quand je re-pense au passé. Quand j'y pense, j'ai envie de ré-écouter précisément ce morceau là. Cela ravive des souvenirs. Cela me refait re-vivre les sensations que j'avais à l'époque. C'est la nostalgie de vivre tous en famille, avec ma mère, et tout... Cela me rappelle la famille, les amies, le Collège, toute un période de vie. Une longue période. Et je sais aussi qu'il peut me rappeler des périodes que j'ai vécues il y a trois ans. Mais ce son, si je pouvais changer son titre, je dirais « Nostalgie ». « Les souvenirs d'avant ». J'aime beaucoup ce morceau. Je l'ai fait partagé à mes enfants. Obligé. Elles sont petites, donc elles me suivent dans mon truc, mais elles aiment aussi beaucoup ce son. Elles ont l'oreille musicale. Elles peuvent aimer autant des artistes de maintenant que Marvin Gaye si je le mets. Elles aiment les « bonnes » musiques. Elles s'inspirent de ce que j'écoute, donc forcément elles vont

aimer ce que j'écoute aussi. Comme moi en réalité, j'écoutais ce que mes oncles, mes frères, mon père écoutaient. J'en suis venue à apprécier ce qu'ils écoutent. Ce qu'ils écoutaient plutôt.

Je suis sûre que si je revois la pochette du CD, je vais la reconnaître. **Et puis, il y avait à l'époque MTV, des clips.** J'ai bien sûr vu le clip. Aujourd'hui, je l'ai en Spotify, en plusieurs versions. Mais je pourrai vous parler aussi d'autres morceaux avec autant d'émotions en fait. C'est ce que la musique nous fait ressentir, tout simplement. Cela fait partie de moi. **Il y a des chansons que je kiffe mais que je ne peux pas écouter si je suis triste. Parce que je sais ce que cela va me faire, et que je n'ai pas envie d'être encore plus mal que je ne le suis. Je vais les éviter. C'est fou, hein?** C'est vite la torture! Cela a un effet immédiat, direct, sur mon état. Et puis il y a parfois les paroles. Quand c'est en anglais, je vais dire mais attends je vais aller regarder ce que cela raconte. Mais en fait, il est en train de raconter ma vie là, c'est fou! La musique, c'est magique. Les gens qui disent qu'ils n'aiment pas la musique, je ne comprends pas. **Dans chaque son que j'écoute, il y a un moment particulier que j'ai vécu, quelque part. Je suis une mosaïque, un kaléidoscope de sons. Chaque titre est une situation à un moment précis.**

Je suis allé voir Beyonce en concert, j'ai vu Kaaris, j'avais été invitée, j'ai vu Case Sweet, un chanteur r'n'b des années 90. Je suis une génération qui a grandi avec les séries américains, les frigos américains, les Universités. Don forcément on a toujours envie d'aller de l'autre côté de la terre, voir ce qu'il s'y passe. Je suis allé au États Unis mais pas pour la musique. De vivre comme eux. Une fois là-bas il y a cet état d'esprit qu'on a pas en France. On s'y sent bien. Mais mise à part ça... On a rien à envier mise à part la musique, le sport, et l'état d'esprit, je crois. Je suis allé à Las Vegas, en mars dernier et c'est vrai que sur le coup, quand je suis rentrée, je n'étais pas bien. Je ne suis restée que cinq jours. En rentrant on se rend compte que la France c'est petit, c'est étriqué, les gens tirent la tronche, on est entassé. C'est petit, dans tous les sens. Là-bas, ils vivent la musique. J'y ai écouté deux trois morceaux pendant des événements sportifs, en fait ils ont toujours la même réaction avec ces trois morceaux. Ils aiment ça. Sur le coup, j'agis dégoutée, en rentrant. Je n'étais pas bien. Je me suis dit que l'été prochain, il faut que j'y retourne.

Le rêve américain m'a rattrapé.



Laura Twista - Slow Jamz Kanye West et Jamie Foxx



Le 36

J'ai 17 ans, j'arrive d'Angola, je suis en France depuis trois semaines. Je ne parle pas français, je vais commencer bientôt à apprendre la langue, je vais faire des cours. Je ne comprends pas les paroles de cette chanson mais aime beaucoup la mélodie.

J'ai sept frères qui sont restés à Luanda, je pense à eux en écoutant cette chanson. Je l'écoute tout le temps.



**Lucas,
17 ans
1,2,3
Amen Bent x
Hatik**

J'ai découvert ce morceau moi aussi par TikTok. Avec TikTok, ce n'est pas le fait de « swapper » qui m'attire, mais les contenus vidéo qui m'intéressent. Donc Libianca je la découvre d'abord par son clip vidéo. Ça a fait tilt. Je l'ai aimée tout de suite, et puis après je suis partie sur YouTube, j'ai tapé le nom, et voilà (son nom était marqué sur TikTok). J'ai dû faire cette opération le lendemain, pas dans la minute.

Je l'écoute tous les soirs. C'est vraiment mon morceau « doudou » donc...

Cela m'aide à m'endormir, à penser à autre chose, à faire respirer mon cerveau. Cela m'amène ailleurs, j'imagine des trucs,

plein de trucs. Je m'écoute moi-même, je me retrouve.

Je suis sensible à ses paroles et à son côté introspectif.

Je l'écoute beaucoup dans ma chambre. Et aussi quand je sors dehors avec mes amies, je la mets, elles apprécient. On se sent plus proches les unes des autres parce qu'elles aiment la même chanson. On la chante en chœur, toutes ensemble. On fait ça dans la cour, ici. J'aime beaucoup chanter.

Mais j'aime surtout dessiner des mangas, j'aime les mangas depuis très longtemps. Je voudrais être mangaka. Je vais souvent à la bibliothèque pour en trouver, j'en achète aussi.



Prospera,
12 ans
People
Libiancar

J'ai découvert cette chanson il y a un peu près un an en regardant la série Stranger Thing. C'était vers la deuxième saison, je crois. Je l'ai écoutée, et je l'ai beaucoup aimée. J'ai pensé que dans l'épisode ils avaient bien choisi la musique avec la situation, avec le moment qui arrivait.

Au début, j'ai écouté ce morceau tous les jours, en ce moment moins, plus trop, mais c'est toujours ma musique préférée, elle reste ma préférée. Ce que j'aime c'est son rythme.



**Sarah,
10 ans
Running Up
That Hill
Kate Bush**

Je n'ai pas d'enfants, mais je fais partie d'une famille nombreuse. Je suis la septième sur huit enfants. J'adore ça, ma petite soeur aussi, on mettait toujours ça en boucle. La chanson de l'autruche, de la sorcière! Moi, j'adore! C'est stupide mais j'adore les chanteurs français, tout simplement.

Je l'écoute le matin, autour de mon thé ou en faisant les repas. J'ai écouté cela ce matin, en faisant du repassage.

J'habite avec un colocataire, il est très rock, lui, rock anglais. Il écoute 404 Error, en boucle.

Je fais de l'alto, c'est un violon un peu plus grand.

Je dois filer à ma leçon!



Stéphanie Les baleines de parapluie Émilie Jolie



Les musiques comme ça viennent par période, chez moi. Je peux découvrir une chanson et en une semaine elle peut devenir ma préférée pendant six mois. Mais là récemment, celle qui me le plus marquée, ce n'est pas la dernière, c'est un son de Notorious B.I.G qui s'appelle Sky's the limit.

En gros, c'est sorti fin années 90. C'est l'époque où dans les sons en hip hop, pas mal à New York, il y avait une sorte de pratique où il tu trouvais toujours un peu de R'N'B. Surtout dans les refrains. Cela permettait de donner un côté un peu plus « catchy » à la musique. De mieux la vendre. Et c'était... Comment dire? Cela pouvait passer en radio. Ça passait partout, c'était l'époque où pour vendre de la musique, il fallait passer en radio. Ne pas avoir de gros mots dans les sons. Les sons où il y avait des insultes, cela passait, c'est devenu des classiques, mais ce n'était pas les plus gros tubes... Tous les sons de ces années rassemblaient la soul, le funk, il y avait du R'N'B dedans, cela mélangeait plusieurs styles. Et ça permettait de passer en radio.

Là, c'est un son avec un featuring, un groupe qui s'appelle One Hundred Twelve - 112 - un groupe de la fin des années 90 aussi, qui était dans le même label que Notorious B.I.G, avec le même producteur, Puff Daddy.

J'ai découvert ce son il y a six ou sept mois en regardant le biopic sur lui, réalisé par sa mère. Il y a une scène avec ce son là. C'est la séance studio où il découvre le son fini. Et le personnage qui incarne Notorious B.I.G dit voilà, c'est bon, je suis le meilleur. Je suis arrivé au top. Il écoute son son et il se dit ça y est. C'est moi le meilleur.

C'était bien après la rivalité avec Tupac (Tupac Shakur). Là justement, il n'y a pas de clash, cela n'a aucun rapport avec leur conflit, dans la temporalité c'est après. C'est à la fin de sa vie, c'est bien avant de mourir. C'était une rivalité entre Bad Boy Records et les labels de la West Coast, j'ai oublié le nom de leur label mais c'était dirigé par Suge Knight où se trouvait Tupac. Dans le film d'ailleurs c'est très bien expliqué. Bien sûr, comme c'est le biopic de Biggy, l'histoire est plus racontée en sa faveur. Cela raconte comment Tupac vient dans les studios où Biggy enregistrerait, il se fait tirer

dessus. Il pense qu'il a été piégé alors qu'il ne l'a pas été. Finalement, ça dégénère, et voilà.

Pour revenir au son, c'est un son de son dernier album, Life After Death, titre prémonitoire. L'album sort juste après sa mort. C'est son album le plus vendu. Il sort en 1997.

Cette scène est vraiment marquante, je trouve ce son parfait en fait. Il y a certaines musiques, quand je les écoute, je me rends compte qu'elles sonnent exactement comme je voudrais qu'elles sonnent. Elles sont parfaites, quoi! Il se passe exactement ce que j'ai envie ce qu'il se passe. C'est exactement les tonalités que j'ai envie d'entendre. Tout arrive au bon moment. C'est à ce moment que le morceau me plaît, qu'il est bon.

Je l'écoute en début de journée, quand je sors de la maison. Et aussi quand je rentre. En général. Parfois il y a des jours où je ne l'écoute pas. Mais si je l'écoute une fois dans la journée, c'est sûr que je vais le ré-écouter. Jamais une seule fois, au moins deux ou trois fois, dans une journée. Je peux le faire jouer plusieurs fois d'affilée.

Il y a aussi un extrait de sa mère qui parle du début du son. Dans ce petit extrait vocal, elle dit... Elle parle à son fils, en fait. Elle lui dit voilà tu seras toujours mon enfant, je sais que tu n'es plus un petit garçon, il faut que tu entreprennes des choses dans ta vie. Et le ciel c'est la limite, Sky's the limit. Et le son part comme ça, juste après. Le thème du son est un peu du story telling dans le sens où il raconte la vie lorsqu'il était enfant, la pauvreté, comment toute sa vie a changé avec la musique, l'argent, comment il est devenu une icône. Dans le film, on voit que Biggy, ce n'est pas un loser. Mais à l'école il était en surpoids, il avait des lunettes, après il s'est drogué, il est devenu un vrai gangster, mais au début c'était en fait un petit enfant à maman. Il fait s'adresse à sa mère qui est seule, son père l'a abandonné.

C'était un nounours au début.

En tout cas, dans le film c'est montré comme ça.



Sully Sky's the limit The Notorious B.I.G

J'étais institutrice. J'apprenais cette chanson aux enfants de mes classes. Je l'ai fait chanter notamment à trente cinq gamins lorsque j'étais directrice d'école à la campagne, où d'ailleurs Gilles et Hélène étaient venus me voir. On se connaît depuis des années. J'ai fait chanter toute une école, c'était trois classes, de la maternelle aux CM2, devant tous les parents, au moment où je partais vivre à Paris. Ensuite, j'ai fait aussi chanter ce morceau à l'école Anatole France et au groupe scolaire Jean Jaurès. Donc il y a une extrême symbolique! Après c'est quelqu'un, Jacques Higelin, que j'ai rencontré au Pré Saint-Gervais grâce à une amie (qui était aussi enseignante), c'était sa voisine. Donc on se croisait. Il allait souvent au Danton. Il adorait. D'ailleurs, quand il est mort, cela fait maintenant cinq ans en avril, il y avait toute une retrospective sur Le Pré, il était plus souvent ici qu'à Pantin. Il y a eu un très bel article dans

Télérama. Il y a quand même le Conservatoire de Pantin qui s'appelle maintenant le Conservatoire Jacques Higelin. Sa fille y a donné un concert, elle fait des concerts aujourd'hui. Ils sont quand même investis, la maison est toujours là, rue Beaurepaire. C'est le titre de son dernier album.

Pour moi c'était quelqu'un qui était aussi un poète. Très généreux. Je l'ai vu partout, on a beaucoup dansé. Je suis du Nord-Est. Je suis de la Haute Marne. Et j'allais souvent le voir dans ses concerts. Je n'ai pas eu d'enfants, donc j'ai sur-investi mon travail. Je ne sais pas si j'aurai donné autant, de la même façon. Là c'est symbolique. La guerre. J'étais très investie, je suis très investie au niveau de l'association, notamment à la Cité Rabelais, je me suis investie dans la Rue est à nous, j'ai fait de l'aide aux devoirs, je suis dans une association latino-américaine où les bénéficiaires servent aux enfants d'Amérique latine, enfin j'ai l'impression que tout mon parcours a été quand même beaucoup autour des enfants, beaucoup dans le don, dans l'investissement et dans

l'amour de l'Autre. **Pour moi, Higelin représentait ça. Ce n'était pas un artiste comme les**

autres. Ce n'était pas du tout quelqu'un qui prenait du fric, il n'était pas là-dedans. Je suis sur une page Facebook où il y a des paroles qui ressortent de temps en temps, Thiéfaine, Higelin, enfin... C'est magnifique. Je ne sais pas comment je suis arrivée là, sur ce site. Je suis assez vieille donc au niveau de la nouvelle technologie, Facebook, tout ça... ce n'est pas le top! Mais, avec les enfants - c'était il y a 35 ans... Aujourd'hui, ils n'ont pas du tout cette sensibilité là. Je sais qu'il a aussi beaucoup donné aux enfants de Pantin. Il a fait des fêtes de la Musique, il a donné des cours dans des écoles. Il a aussi été un peu comme une idole que j'aurai aimé être. J'aimais chanter. Je ne fumais pas de la même façon, donc j'avais une jolie voix, à l'époque. Ce n'est pas de la nostalgie mais c'est le sens de toute une vie. Je ne regrette pas du tout mon parcours professionnel.

C'est la question du sens, que je retrouve à travers cette chanson, et à travers le personnage, la personnalité de ce grand monsieur.



Véronique La croisade des enfants Jacques Higelin

J'ai découvert cette musique en découvrant l'artiste. Je suis allé voir un concert de r'n'b. qui s'appelle SZA à l'Accord Hôtel Arena et sa première partie était cette artiste qui chantait cette chanson. Elle n'est pas très connue, elle n'est connue que pour cette chanson. Elle promouvait son album, donc avec tout son répertoire. Les gens ne connaissaient pas trop ses premières chansons, et dès qu'elle a chanté celle-ci, tout le public connaissait. Ça m'a fait bizarre. Comme j'ai beaucoup aimé son concert, je suis parti chercher sa musique et la première qu'on m'a proposé c'était celle-la, la plus connue, la plus écoutée. J'ai découvert du coup son album. Cette chanson, je l'aime bien. C'est ma chanson fétiche du moment.

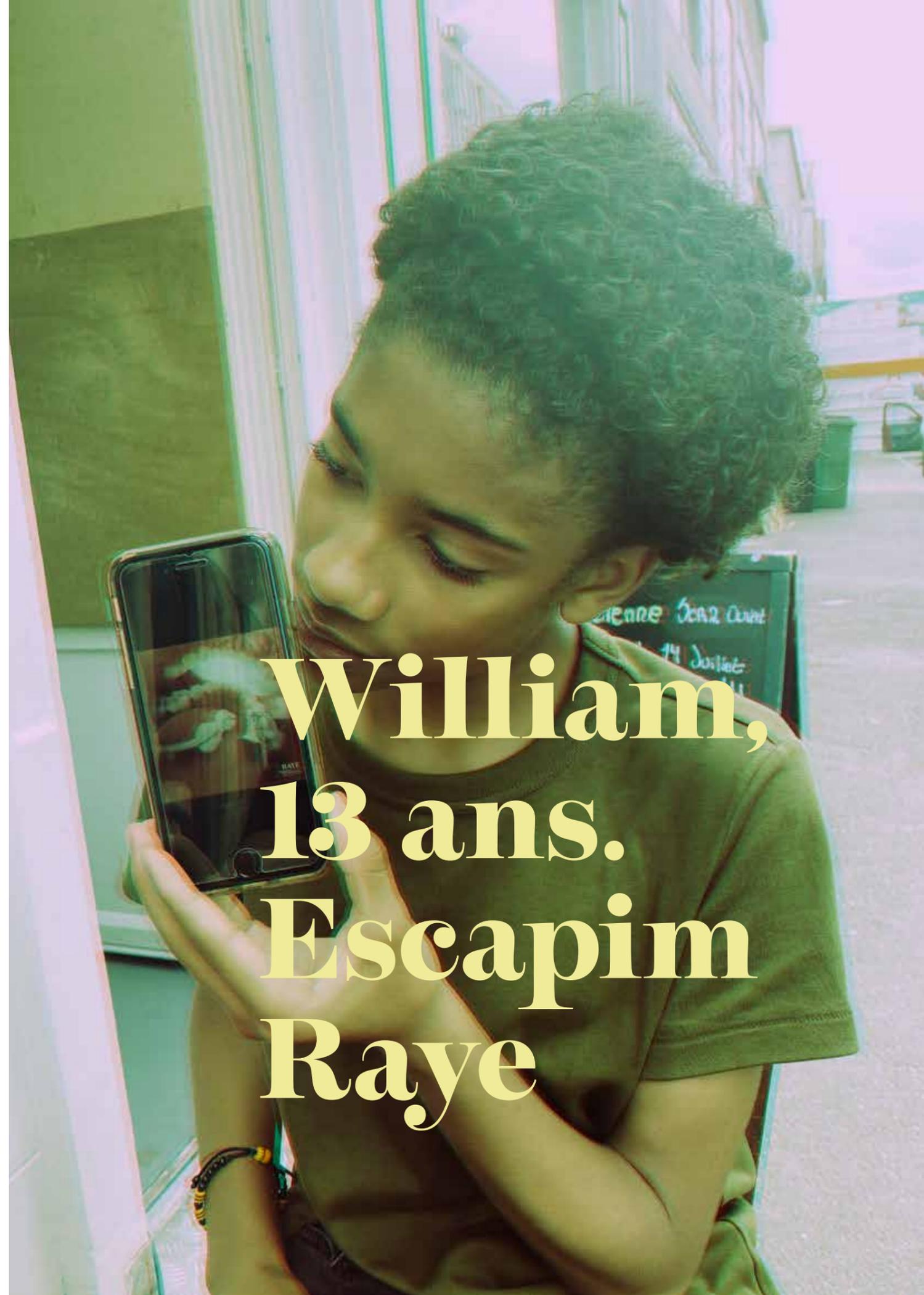
Je ne l'écoute pas tout le temps. Je trouve qu'il faut l'écouter dans certain mood. Par exemple, le matin, quand je réveille, quand j'allais encours, cela me donnait de l'énergie. Elle rapait. C'est énergique et entraînant. Le soir aussi, j'aime bien l'écouter. Ce n'est pas une chanson à écouter en journée. Il faut que cela soit calme autour de moi. Je l'écoute sur mon téléphone, sur Apple Music. Son album, je l'écoute en entier. C'est comme une play list. Je sais qu'elle est cinquième dans l'album. Je connais la chronologie, je sais qu'après cette chanson cela va être celle-la.

Je ne fais pas de play list parce que j'écoute beaucoup la musique en fonction de mon mood. Si tu fait une play list, les morceaux s'enchaînent. Alors que mon envie vient dans le moment. C'est pour cette raison que j'écoute plus souvent des albums, ou certains morceaux d'albums pour que je puisse me dire, ah maintenant j'ai envie d'écouter ça. Ce morceau me fait penser à celui-là.

Et j'enchaîne. Mes les play list, c'est pas trop mon truc. Ce n'est pas assez organique.

J'ai vu beaucoup de concerts mais c'était avec mes parents, je ne les avais pas choisi, même si j'ai aimé. Mais le premier qui était mon choix Jessie Jay, une autre artiste américaine, il y a trois ans je crois, au Zénith à La Villette, et plus récemment c'était SZA. Jessie Jay, je l'écoutais quand j'étais plus petit. SZA, c'était un gros concert, une grosse tournée. J'aimerais bien en

voir d'autres, mais je sais qu'ils sont à leur début de carrière, cela ne va pas arriver tout de suite. Je me dis que lorsque je sera autonome dans dix ans, je pourrai aller les voir avec des amis. Mais j'aimerais bien voir Beyonce, elle est dans l'industrie musicale depuis pas mal de temps, depuis les années 2000, à cette époque, je n'étais même pas né. C'est un peu comme si j'avais grandi avec sa musique. Sans forcément l'écouter tout le temps. Sa musique est tellement présente que tout le monde l'entend. A chaque fois qu'elle fait des concerts, c'est des spectacles. Je vois des images, les gens qui vont la voir préparent avec de très bons souvenir. Une année j'avais demandé à Noël un DVD d'un de ses concerts, ce DVD je l'ai vu des milliers de fois. A chaque fois, je redécouvrais un détail du concert. Aujourd'hui, elle n'a plus la même image qu'avant, elle danse moins, elle n'est pas fatiguée parce que c'est Beyonce, mais elle n'enchaîne plus comme avant au moment des promotions. Du coup, ses concerts sont uniques. Elle n'est pas en fin de carrière mais il faut vraiment la voir. Donc aller la voir un jour c'est vraiment important. En deuxième... Hum... Je réfléchis... Je pense Ariana Grande. C'est une autre artiste que j'avais voulu voir quand j'étais plus jeune. Je l'adore c'est une de mes préférée, je l'écoute depuis que je suis tout petit, j'ai tous ses albums. Elle est passée à Paris il y a quatre ans, mais je n'ai pas pu la voir parce que les billets étaient trop chers. Mais elle fait moins de musique, je ne sais pas si cela sera possible. Mais ce n'est pas autant une priorité que pour Beyonce. Après, j'aimerais bien voir Harry Styles, un britannique. Qui est aussi connu à l'international. Qui a un style assez particulier, de la pop influencée par du r'n'b, un côté un peu rock sur certains morceaux. Je l'ai découvert récemment. Pareil, il est en tournée actuellement et cela m'a l'air quelque chose. Enfin, j'aimerais bien revoir SZA, c'était vraiment un très grand concert, sensationnel. J'aimerais beaucoup voir aussi Lauryn Hill, ou Eriqah Bahdu, une des deux. Deux personnalités, toutes les deux importantes. Je pense que pour ses deux artistes cela a dû être assez dur de mener leur carrière, pour différentes raisons. J'aimerais bien les voir en concert elles aussi.



William,
13 ans.
Escapim
Raye

Wor(l)ds Cie...

Réalisation

Wor(l)ds Cie.

Conception et entretiens

Conception et réalisation du livret numérique

Giovanni Ambrosio / Black Spring Graphics Studio

Administration

Jean Christophe Boissonnade,
assisté de Kraft Productions.

Remerciements

Service Culturel, Service de la Jeunesse, Service des Associations de la Ville du Pré Saint-Gervais, à Sylla (Cour Cité Rabelais), aux équipes techniques des lieux, aux bénévoles des associations, au Conseil citoyen, ainsi qu'à l'ensemble des participant.e.s

Avec le soutien de la Ville du Pré Saint-Gervais dans le cadre de « L'été au Pré ».

En partenariat avec le Jardin Divers, le 36 / Espace jeunesse, le Pavillon Nodier, l'épicerie Julienne, les enfants de la cité Rabelais.

Julienne®



worlds... cie.
www.philipboulay.com

BLACK
SPRING
GRAPHICS
STUDIO